
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 26/1 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.1.47318

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

devenue profane. Les formules médiévales insistaient sur la relation à Dieu, voire même sur la soumission à Dieu, référence existentielle fondamentale.

Dans une autre étude, Horst Fuhrmann se penche sur le problème des »ordres pour le mérite« modernes. Là aussi, l'auteur nous livre un nouveau champ d'observation et de comparaison, qui nous permet de saisir des valeurs essentielles: médiévales (les mérites sont ceux de Dieu) et modernes (le mérite terrestre et le mythe de la gloire). La démonstration est comme toujours riche d'exemples, d'anecdotes, de références renvoyant à diverses traditions politiques et culturelles européennes.

Si Horst Fuhrmann part souvent de faits que l'on pourrait considérer comme mineurs au premier abord, mais s'en sert magistralement pour éclairer des phénomènes de longue durée, il sait aussi bien sûr poser son regard sur de grands problèmes tels que les visions idéales de la mort au Moyen Age et dans nos sociétés modernes ou encore l'interdiction de l'usure, le célibat et le concubinage des prêtres et ainsi de suite.

Dans un livre destiné au »Moyen Age aujourd'hui« (si on peut réduire ainsi la vaste enquête de l'auteur à une seule formule) ne pouvait manquer une section consacrée à des perspectives de nature historiographique. Horst Fuhrmann a choisi trois auteurs dont les noms sont sur toutes les bouches, soit dans le grand public, soit au sein de la corporation des historiens: Umberto Eco, Wilhelm Kammeier et Ernst H. Kantorowicz. Le Moyen Age est pour Umberto Eco un réservoir sémiologique immense, permettant d'infinis jeux de miroir, qui deviennent d'indispensables réflecteurs pour mieux comprendre nos sociétés contemporaines. Comment dire mieux que le va-et-vient entre le Moyen Age et aujourd'hui fait partie de notre quotidien? Que la *fortuna* d'Ernst H. Kantorowicz passionne et intrigue H. Fuhrmann ne surprendra personne. La survie (au sens de *Fortleben*) ou, si l'on préfère, le »comeback« du grand biographe de Frédéric II et de l'historien des *deux corps du roi* n'est-elle pas due à la force et à l'originalité de sa pensée? A juste titre, H. Fuhrmann rappelle l'opinion d'une historienne italienne (M. Valensise), selon qui »la vie d'un grand historien est en quelque sorte toujours la vie d'un pays«. C'est une autre manière de dire que la recherche historique n'a de sens que si elle réussit, comme c'est le cas dans cet ouvrage, à établir un dialogue constant entre passé et présent, au sens le plus large et le plus complet du terme.

Certains textes constituent des rééditions ou des révisions, d'autres sont inédits. Pour chacun d'eux l'auteur présente une notice bibliographique ample et raisonnée, une sorte de nouvelle invitation au voyage...

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Werner FAULSTICH, *Medien und Öffentlichkeiten im Mittelalter 800–1400*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1996, 298 p. (*Die Geschichte der Medien*, 2).

La popularité actuelle des concepts de communication et de médias a pour conséquence une floraison d'ouvrages qui entendent introduire ces notions dans l'étude des sociétés anciennes. On ne s'en offusquera pas même si cela correspond peut-être plus à un nouvel habillage de problématiques déjà anciennes qu'à une véritable nouveauté dans les études médiévales. L'auteur de cette étude, apparemment un spécialiste des problèmes de communication, analyse le fou de cour, le professeur d'université, le moine-mendiant et bien d'autres encore comme des prototypes du »Menschmedium« médiéval, le livre et la lettre comme des prototypes du »Schreibmedium« tandis que le vitrail est tout simplement »Medium« lequel, comme chacun sait, n'a jamais été étudié que du point de vue de l'histoire de l'art et de la culture et non pas comme »Teil einer funktionalen Mediengeschichte« (p. 179). L'ouvrage souffre malgré tout d'avoir été écrit par un non-spécialiste qui n'a jamais travaillé directement sur les sources qu'il est censé commenter. Il s'agit pour l'essentiel d'un

pot-pourri de citations et de petits résumés d'ouvrages de bibliographie. L'ensemble ne va guère au delà de généralités et de considérations assez obviees sur l'évolution et la complexification de la société médiévale, laquelle aurait entraîné une adaptation des formes et moyens de communication. Le non-spécialiste y trouvera peut-être son profit d'autant que l'ouvrage, pourvu d'illustrations et d'une lecture somme toute plutôt agréable, fait état de dépouillements bibliographiques non négligeables. Ce lecteur bienveillant devra néanmoins prendre garde d'abord aux lacunes de l'ouvrage – la prédication, qui est certainement, pour parler comme l'auteur, l'un des principaux médias du Moyen Age, est à peine évoquée et tous les travaux, nombreux et importants, qui lui ont été consacrés récemment sont ignorés –, ensuite à un certain nombre de regrettables coquilles telles que : »l'élection de Charlemagne – fondateur des bibliothèques en Allemagne et important réformateur des écoles – comme empereur allemand« (p. 13), les ministériaux »surtout en France« qui ont usurpé les droits de commandement (p. 21), la »Sorbonne« qui aurait possédé en 1180 une bibliothèque de 1722 volumes (p. 126), toutes affirmations qui font apparaître comme une approximation bien anodine l'idée selon laquelle, en 1277, ce sont 219 thèses de Thomas d'Aquin qui auraient été condamnées (p. 141)!

Jean-Marie MOEGLIN, Paris

Michel LAUWERS, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (Diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles)*, Paris (Beauchesne) 1997, XX-537 S. (Théologie historique, 103).

Die mit einem Vorwort von Jacques LE GOFF versehene Arbeit behandelt in der Nachfolge der grundlegenden Studien von Philippe Ariès ein Thema, das auch in der deutschen Mediävistik seinen festen Platz gefunden hat. Es geht um die Gegenwart der Toten (O. G. Oexle, 1983) oder anders gesagt, um den Platz der Toten in der mittelalterlichen Gesellschaft und um die Beziehungen zwischen den Lebenden und den Toten. Als Feld der Untersuchung wählt sich die einem interdisziplinären Ansatz verpflichtete Arbeit die hochmittelalterliche Diözese Lüttich, deren Quellen umfassend und bis in das ungedruckte Material der Archive hinein ausgewertet werden, wobei die zuverlässigen Untersuchungen von J. L. Kupper (v. a. *Liège et l'Église impériale*, 1981) herangezogen werden, um den allgemeineschichtlichen Rahmen abzustecken.

Die Untersuchung beginnt mit einer Grundlagenbestimmung des christlichen Totenkultes, wobei dem um 421/22 geschriebenen Traktat des Augustinus *De cura pro mortuis gerenda* und dem vierten Buch der *Dialogi* des Papstes Gregors des Großen († 604) eine für die folgenden Jahrhunderte entscheidende Rolle zugewiesen wird. Hiermit seien die Voraussetzungen vorhanden gewesen, die in den Lütticher Konventualkirchen und Klöstern im 11. und 12. Jh. zum Auf- und Ausbau eines umfassenden, auf dem Prinzip der *memoria* beruhenden Totenkultes geführt hätten. Ihm widmet der Verf. den ersten zentralen Teil seiner Arbeit (*La mémoire des ancêtres*), der durch eine Reihe eindringender Quellenuntersuchungen geprägt ist. Die großen Abteien der Lütticher Diözese (Saint-Hubert, St. Trond, Gembloux, Brogne, Stablo, Malmedy) boten hierzu reiches Material, führte doch die gemeinschaftsstiftende Kraft des Gedenkens zu einer memorialen Überlieferung, die nicht nur vielfältige schriftliche und ikonographische Zeugnisse, sondern auch bauliche Monumente umfaßte. Ein besonderes Augenmerk des Verf. gilt u. a. der Neubelebung und Weiterentwicklung lokaler Heiligenkulte um den Klostergründer, was exemplarisch am Falle Guiberts († 962), des Gründers von Gembloux, vorgeführt wird (S. 254ff.). Beachtung wird auch dem Totenkult und den Begräbnisstätten der Lütticher Äbte und Bischöfe (S. 276ff.) geschenkt, ohne daß jedoch die zuverlässige Arbeit von E. Gierlich, *Die Grabstätten der rheinischen Bischöfe vor 1200* (Mainz 1990) herangezogen worden wäre.